

MUSIQUE
Le trio The Lost Fingers s'attaque à Metallica, Guns N' Roses, AC/DC et Kiss. À lire sur cyberpresse.ca/lostfingers

EN VIDÉO
Que pensent les acteurs de *Café de Flore* de leur film? Réponse en vidéo sur cyberpresse.ca/flore

CINÉMA
En quête d'une idée cinéma? Consultez nos critiques de films sur moncinema.cyberpresse.ca/critique

ARTS ET SPECTACLES

TIFF : FESTIVAL OU FOIRE?
LE BILLET DE MARC-ANDRÉ LUSSIER PAGE 2



QUÉBEC À HOLLYWOOD
LE RÊVE AMÉRICAIN
PAGE 3



Patrick Huard



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

En prêtant sa voix qu'on aime tant aux écrivains Aimé Césaire, Édouard Glissant, René Depestre ou Dany Laferrière, Arthur H. veut nous plonger par les mots et la musique au cœur de l'âme noire, dans un spectacle qu'il n'a présenté qu'une fois en France, et qu'il nous offre au Festival international de la littérature. Avant que *L'or noir*, qu'il livre en compagnie du musicien Nicolas Repac, ne fasse l'objet d'une tournée et d'un disque.

CHANTAL GUY

Q Vous avez eu l'idée de ce spectacle après une lecture en hommage à Édouard Glissant?

R Oui. C'était imprévu, j'ai remplacé un comédien au dernier moment. C'était une soirée hommage en sa présence, et je me suis retrouvé à lire *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, que je trouvais au premier abord très difficile à dire. Je ne suis pas comédien. Le jour même, j'étais dans les couloirs, et je suis entré dans une façon de le dire très rythmique, très musicale, comme si je faisais de la musique, sans faire de

slam ou de rap, mais en me concentrant sur le son, le rythme des mots et puis ça a marché, pour moi c'était fluide. Apparemment, cela a vraiment touché Édouard Glissant.

Q u'est-ce que vous appréciez de ce texte fondateur d'Aimé Césaire?

R Premièrement, je dirais la beauté du texte, le lyrisme. Et puis après, malgré tout l'aspect historique et politique, le fait qu'il y ait beaucoup d'intimité, des choses qui sont vraiment sans âge et sans couleur. Il y a des moments où ça parle de la noblesse humaine, à la fois très simples et très éblouissants. C'est ça qui me touche.

Q À l'adolescence, vous avez fait un voyage de quelques mois dans les Antilles. Racontez-moi les souvenirs de ce voyage.

R J'avais 15 ans, je suis parti en vacances avec mon père (Jacques Higelin). J'étais alors dans un contexte parisien, j'écoutais de la « coldwave », absolument déprimé, très solitaire. J'étais vraiment l'adolescent autiste! Je lisais Artaud, ce qui ne m'aidait pas trop à communiquer avec les autres. Et tout à coup je suis arrivé dans ce monde, j'ai découvert la couleur, le sexe, le rhum.

Voir ARTHUR en page 8

DRIVE

Carburer à l'art et à l'action

Drive aurait pu être un autre *The Fast and the Furious*. Mais Nicolas Winding Refn et Ryan Gosling ont pris le volant et ont conduit le bolide dans une autre direction. Rencontre avec un tandem fait pour durer.

SONIA SARFATI
TORONTO

L'an dernier au Festival de Cannes, Nicolas Winding Refn cherchait du financement pour *Drive*, film noir inspiré du roman « pulp » de James Sallis qu'il comptait réaliser et qui mettrait en vedette Ryan Gosling.

« Il disait à tout le monde : donnez-moi de l'argent et

l'année prochaine, je vais remporter le prix de la mise en scène, ici même », a raconté le comédien rencontré pendant le Festival international du film de Toronto.

Et ce prix-là, le réalisateur de *Bronson* et de *Valhalla Rising* l'a, comme de fait, reçu au mois de mai. Celui qui se présente comme étant un réalisateur fétichiste – « Il ne place devant sa caméra que ce qui l'excite »,

indiquait son acteur... fétiche – est-il aussi un devin?

Quand on lui pose la question, le jeune Danois se fend d'un sourire : « Vous dites aux gens ce qu'ils veulent entendre et une fois que vous avez obtenu d'eux ce dont vous avez besoin, vous faites ce en quoi vous croyez. » Ce en quoi il croyait, ça tombe bien, a plu au jury présidé par Robert De Niro.

Voir DRIVE en page 7



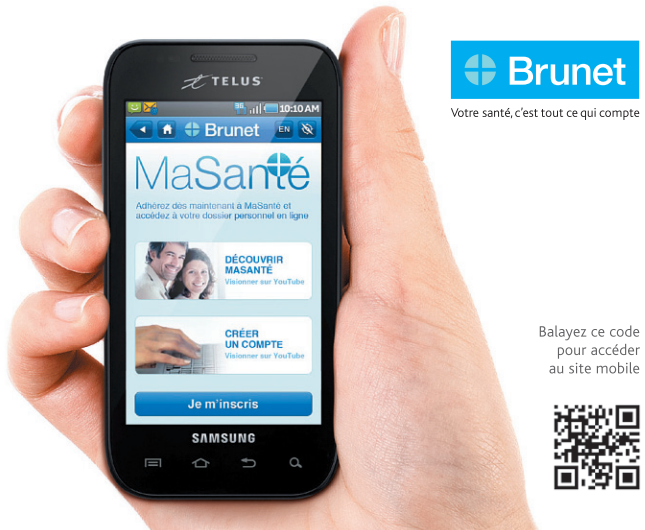
Ryan Gosling
PHOTO
LA PRESSE
CANADIENNE

MaSanté est dans la poche.

MaSanté est un outil unique qui vous permet d'accéder à votre dossier personnel en tout temps, où que vous soyez.

- Faites vos renouvellements
- Créez un rappel de prise
- Suivez votre santé de près

Adhérez dès maintenant en succursale ou renseignez-vous sur Brunet.ca



Brunet
Votre santé, c'est tout ce qui compte

Balayer ce code pour accéder au site mobile

ARTS ET SPECTACLES

MUSIQUE

DE NOUVELLES RETROUVAILLES POUR GILLES VIGNEULT

Gilles Vigneault a lancé hier à Montréal *Retrouvailles* 2, son nouvel album de duos, en présence de la moitié des 14 chanteurs participants. «À écouter les autres, c'est beau quand c'est chanté, ces affaires-là», a dit, pince-sans-rire, le grand auteur-compositeur au sujet de ce disque qui sera en magasin mardi. Accompagné par le pianiste et réalisateur Daniel Thouin, Norman Lachapelle et Rick Haworth, Vigneault a ensuite chanté *Tombée la nuit* avec Clémence Desrochers. *Si les bateaux* avec Marc Hervieux et *Gens du pays* avec Paul Piché, dont il a dit qu'il avait redonné à cette chanson qui se prenait pour un hymne national sa vocation

première de chanson d'amour. Hervieux, qui a déclaré que de chanter hier avec Gilles Vigneault était un sommet dans sa carrière, nous a appris que son prochain disque de chansons de Noël comptera une seule reprise, de Gilles Vigneault. Pour sa part, Daniel Thouin se prépare maintenant à accompagner Vigneault dans le spectacle piano-voix qu'il donnera au Gesù du 5 au 8 octobre: «Faut le suivre, M. Vigneault, quand il chante, mais ça ne me dérange pas, parce que j'ai une bonne mémoire d'impro.» Ne manquez pas notre entrevue avec Gilles Vigneault dans *La Presse* de demain. — Alain de Repentigny



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE
Gilles Vigneault chante avec sa complice Clémence DesRochers. Les musiciens Daniel Thouin, Norman Lachapelle et Rick Haworth les accompagnent.

CINÉMA

VINCENT PÉREZ PRÉSIDENT LE JURY DU FFM EN 2012

Le 35^e Festival des films du monde vient à peine de se terminer que, déjà, l'organisation annonce que le comédien d'origine suisse Vincent Pérez sera le président du jury de la compétition mondiale en 2012. Au cours de sa carrière, Pérez a joué dans de grands classiques du cinéma français dont *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau, *Fanfan* d'Alexandre Jardin et *La reine Margot* de Patrice Chéreau. Rappelons qu'au Québec, il était de la distribution du film *Nouvelle-France* de Jean Beaudin. En août dernier, Pérez est passé en coup de vent à Montréal pour présenter le film *Un baiser papillon* de Karine Silla, dans lequel il partageait la vedette avec Valeria Golino. Le film était présenté dans la section des premières œuvres du FFM, où il a décroché une mention spéciale. Tout de suite après ce saut à Montréal, il est retourné en France afin de présider le jury du quatrième Festival du film francophone d'Angoulême. Lan prochain, le FFM reviendra à sa formule habituelle, soit du 23 août au 3 septembre, pour se terminer le jour de la fête du Travail. — André Duchesne



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE
Vincent Perez

MUSIQUE

C'EST LA FÊTE À GRANBY

Le Festival international de la chanson de Granby a remis hier aux auteurs-compositeurs-interprètes Martin Léon et Jimmy Hunt les prix Coups de cœur de l'Académie Charles-Cros. Le festival se poursuit jusqu'à samedi et les spectateurs pourront assister ce soir à un concert des Porn Flakes, qui accueilleront avec eux sur scène Loco Locass, Marc Déry, Bruno Landry, Patrice Michaud, William Deslauriers, Lisa LeBlanc et Brigitte Boisjoli. C'est Stefie Shock qui viendra clore les festivités samedi soir. Les finalistes de ce 43^e festival, Mathieu Lippé, Mélanie Boulay, Klô Pelgag et Marie-Philippe Bergeron, partageront la scène avec le populaire chan-



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL
Les finalistes du festival de Granby avec leurs musiciens. teur Jimmy Hunt lors de la Grande finale CKOI présentée par le porte-parole de l'événement, Normand Bra-

ART PUBLIC



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

UNE MURALE HOMMAGE À OSCAR PETERSON

L'organisme MU a inauguré, hier, une murale de 88 m² rendant hommage au pianiste de jazz montréalais Oscar Peterson, décédé en 2007. Réalisée en trois semaines par l'artiste Gene Pendon et ses assistants Arly Padan et Nicolas Craig, la murale recouvre une façade des HLM Îlots Saint-Martin, au coin des rues des Seigneurs et Saint-Jacques, dans le quartier de la Petite-Bourgogne, où Oscar Peterson est né. De couleurs bleu, vert, noir, blanc et mauve, elle a été créée à partir de photos du musicien prêtées par la famille Peterson. Le projet a été élaboré avec des jeunes de 13 à 17 ans du quartier. Des bancs, des murs et des bacs à fleurs ont aussi été décorés de mosaïques des mêmes couleurs, sous la direction artistique de Laurence Petit. — Éric Clément

Le TIFF : un festival ou une foire ?



MARC-ANDRÉ LUSSIER
BILLET

C'est reconnu depuis maintenant longtemps. Chaque année, le cinéphile trouvera au Festival de Toronto une programmation comme il n'en existe nulle part ailleurs au monde. Aux grandes primeurs de l'automne s'ajoutent en effet les morceaux de choix déjà sélectionnés par les autres grands festivals compétitifs de la planète. Les 268 longs métrages retenus sont pratiquement tous dignes d'intérêt. À telle enseigne qu'on peut quasiment y construire son programme à l'aveugle tellement la matière est riche. De surcroît, les projections destinées au public — qui font à peu près toutes salle comble — se déroulent dans un climat de réelle effervescence. La présence des créateurs dans les salles et les échanges directs avec le public à la faveur de séances de «questions-réponses» suscitent l'enthousiasme. Tout cela est bien. Même admirable. Et témoigne d'une attention de tous les instants de la part des organisateurs. Mais... Plus que jamais cette année, les professionnels et journalistes, qui doivent se rendre à des projections spécifiquement organisées pour eux, ont eu l'impression d'assister à une immense foire. Le TIFF est un événement incontournable, c'est entendu, mais force est de constater que plusieurs ne le fréquentent plus que par intérêt, sans plaisir. D'un côté, vous avez des professionnels frustrés de voir les œuvres dont ils s'occupent être diluées dans une énorme masse de films. De l'autre, des journalistes tout aussi frustrés



PHOTO NATHAN DENETTE, LA PRESSE CANADIENNE
Patrick Huard a été accueilli en véritable rock star au TIFF. Sur notre photo, une fan immortalise sa rencontre avec le comédien québécois.

de ne pouvoir être à quatre endroits différents en même temps. On pourra même se sentir un peu *cheap* d'abandonner Francis Coppola à son sort parce que sa conférence de presse a lieu à l'heure où, dans les salles dévolues aux «gens à la fois son avantage et sa limite. À vrai dire, cette manifestation relève aujourd'hui davantage d'un marché du film que d'un véritable festival. Cette valeur marchande, ironiquement, assure pourtant la richesse de la programmation. On se présente ici dans l'intention bien affirmée de brasser des affaires et de séduire des acheteurs potentiels. Les cinéastes sont aussi entraînés — parfois malgré eux — dans cette dynamique. Du coup, l'aspect plus ludique de ce grand rendez-vous cinématographique est

évacué. Comme d'habitude, le TIFF finira ce week-end en queue de poisson. Les prix du public et ceux dévolus aux films canadiens mis à part, aucun palmarès officiel ne sera annoncé. La plupart des vedettes ayant déjà quitté la Ville reine depuis longtemps (professionnels et journalistes ont fait de même), le party de clôture n'aura rien de mémorable. Dans ces conditions, le géant pourra-t-il se maintenir au sommet encore très longtemps? On commence à se poser la question.

Un succès inattendu
Goon est un film de hockey violent, vulgaire, drôle et irrésistible. Et pourrait bien constituer enfin le grand succès public que le Canada anglais attend désespérément depuis si longtemps.

Scénarisé par Jay Baruchel et Evan Goldberg, interprété par Seann William Scott, Liev Schreiber et Marc-André Grondin (dans son premier rôle de «douchebag»), *Goon* assume parfaitement son statut de comédie primaire à gros bras, tout en distillant néanmoins une sensibilité étonnante. Mais attention, pas question ici d'un sentimentalisme hollywoodien ni d'une rectitude politique greffée artificiellement au récit. Les artisans ont eu l'intelligence de faire honneur à «l'épaisseur» de leurs personnages, tout en détournant pourtant les blagues sexistes et homophobes attendues. Réalisé par Michael Dowse, le film a été lancé au TIFF. La rumeur favorable s'est répandue rapidement. «Ce film-là a été conçu par de vrais fans de hockey et ça paraît!», observe Marc-André Grondin, lui-même grand amateur. Patrick Huard # 1 Aux abords du tapis rouge du chic Roy Thomson Hall, où ont lieu les présentations des films sélectionnés dans la prestigieuse section «Galas», les badauds sont nombreux. Ils étaient là, bien sûr, à l'arrivée de l'équipe de *Starbuck*, seul film québécois ayant eu l'honneur d'une projection de gala cette année. À l'arrivée de Patrick Huard, on a pu entendre la foule scander le prénom de la superstar. Les commentateurs officiels n'ont pas hésité à présenter Huard comme «le George Clooney du Québec» et ont visiblement été impressionnés par l'accueil de rock star qu'on lui a réservé. Ils ont aussi interviewé une femme qui arborait une pancarte sur laquelle on pouvait lire «Patrick Huard # 1». «Il a un beau prénom, a-t-elle dit en guise d'explication. Il doit certainement être de descendance irlandaise!» Bien sûr, madame.

QUÉBEC À HOLLYWOOD

À la conquête du marché américain

STÉPHANIE VALLET

Ken Scott foulera ce soir le tapis bleu du Egyptian Theater pour présenter pour la première fois en sol étranger son film *Starbuck* dans le cadre de Québec à Hollywood, un festival mettant en vedette les artistes, entreprises culturelles et designers de mode du Québec jusqu’au 25 septembre. Le réalisateur donnera ainsi le coup d’envoi à un mini festival du film québécois qui se tiendra dans la mythique salle hollywoodienne au cours du week-end.

Les cinéphiles hollywoodiens pourront également croiser la productrice Denise Robert, venue présenter *Le sens de l’humour*, le réalisateur Sébastien Pilote pour *Le vendeur*, mais aussi André Rouleau et Daniel Roby pour *Funkytown*, accompagnés de leurs acteurs. *Curling* de Denis Côté sera également projeté, mais le réalisateur ne sera pas des festivaliers, retenu en France pour un autre projet.

Huit courts métrages québécois seront aussi présentés au cours du week-end, dont le premier film en tant que réalisateur de l’acteur Jean-Pierre Bergeron, *Alone With Mr. Carter*, mettant entre autres en vedette Claudia Ferri et le jeune Robert Naylor.

Venu assister à la présentation des cinq longs métrages projetés dans le cadre de ce mini festival du film québécois à Hollywood, le président de la SODEC, François Macerola, n’en est pas à sa première visite dans la Mecque du cinéma. Mais c’est sans doute la première fois qu’il s’y sent autant chez lui.

«C’est la première fois que je me promène un peu partout et que je vois, non pas des drapeaux du Québec ou des compatriotes, mais des œuvres québécoises. Je suis arrivé mercredi soir et je reste



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

François Macerola, président de la SODEC, est émerveillé par la forte présence du Québec à Hollywood.

à l’hôtel Roosevelt, où on peut admirer sur les murs du lobby des toiles de Corno. J’avais peine à y croire en les regardant ce matin en descendant de ma chambre! Dans les restaurants, les menus sont

ça intéressant! », s’amuse François Macerola.

Le bon moment

Le festival tombe à point nommé pour le président de la SODEC qui désire ajuster la

assez abstraite. Tout en gardant la relation privilégiée qu’on a avec l’Europe, je pense qu’il est temps de se tourner vers d’autres marchés. Les États-Unis sont un marché important, de même que la Chine et les

« Le marché américain a toujours été une priorité, mais assez abstraite. Tout en gardant la relation privilégiée qu’on a avec l’Europe, je pense qu’il est temps de se tourner vers d’autres marchés. » — François Macerola, président de la SODEC

en français et certains plats sont préparés par de grands chefs québécois. Il y a *a touch of Quebec*, comme disent les gens ici. Les Américains trouvent ça *cute* et moi je trouve

stratégie de séduction du cinéma québécois sur le marché américain et même ouvrir ses horizons aux marchés asiatiques.

« Le marché américain a toujours été une priorité, mais

autres pays asiatiques. C’est une priorité que de développer ces nouveaux horizons. »

« Du côté des États-Unis, on doit cogérer des projets dans un premier temps pour

être respectueux de l’approche américaine qui est contre la coproduction, poursuit-il. L’idéal serait de travailler avec une catégorie de producteurs qu’on appelle ici "les indépendants", tout en faisant des films profondément québécois. C’est le prix qu’on doit payer pour être capable de rejoindre le public américain qui n’est pas intéressé à voir de pâles reflets de leur propre réalité. On doit aller au-delà du *remake* et faire des films originaux ensemble. »

Le président de la SODEC conclut en soulignant que «le cinéma québécois a réellement atteint une maturité et il est partout dans le monde. Il est prêt à réellement prendre son envol».

QUARTIER DES SPECTACLES

La Maison du festival de jazz complète son offre « globale »

DANIEL LEMAY

En 1911, année où l’édifice Bluementhal s’est ouvert, la cantatrice Emma Albani, première superstar québécoise, faisait ses adieux à la scène à Londres et le pianiste Jean-Baptiste Lafrenière était l’un des rares musiciens d’ici à jouer du ragtime, un style qui faisait rage aux États-Unis.

Cent ans plus tard, la rue Sainte-Catherine reprend enfin ses allures au centre du Quartier des spectacles et le Bluementhal complète sa conversion en tant que Maison du festival, inaugurée en 2009 à l’occasion du 30^e anniversaire du Festival international de jazz de Montréal. Depuis, le public avait accès à deux lieux de qualité: le bistro Balmoral et la salle de spectacles l’Astral, du nom du géant des communications.

Aujourd’hui, la Maison du festival RioTintoAlcan ouvre un nouvel espace au public: l’Expo des légendes Bell, qui compense en force d’évocation sa relative exigüité. Ici, une perruque portée par Ella Fitzgerald et un chapeau de



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

André Ménard, cofondateur du Festival de jazz, présente la nouvelle exposition permanente de la Maison du festival.

Leonard Cohen, là le veston de Johnny Clegg et le «Lifetime Achievement Award» remporté par Dave Brubeck aux Grammys en 1996.

Instruments, disques, partitions... «L’exposition a été conçue par gsmprjct», mais j’en avais fait un projet personnel», nous dira l’infatigable Alain Simard, président-fondateur du FIJM, en nous montrant le

premier «gros» contrat qu’il a signé en cette qualité. Pour son concert du mercredi 2 juillet 1980, Ray Charles a touché 15 000\$ pour sa performance, plus 20 000\$ pour l’enregistrement vidéo. Pas mal d’argent, oui, se souvient Alain Simard, «mais on avait amené 4000 personnes à la place des Nations...»

Une vidéo nous fait revivre le premier grand spectacle

extérieur du FIJM, celui de Pat Metheny sur McGill College en 1989, mais la pièce la plus imposante, et à sa juste place dans un musée, est un vieux piano ayant appartenu à Daisy Peterson. Professeur de musique, M^{me} Peterson Sweeney a fait faire ses premières gammes (classiques) à son «petit» frère Oscar et, plus tard, à l’un de ses amis de la Petite-Bourgogne du nom d’Oliver Jones, un autre beau talent de chez nous.

Œuvres inédites

Le musée – il manque la contrebasse de Michel Donato... – débouche sur la Galerie Lounge TD, commanditaire principal du FIJM. L’exposition d’Armand Vaillancourt y est présentée jusqu’au 25 septembre, après quoi les visiteurs pourront admirer une vingtaine d’œuvres jamais exposées de Jean-Paul Riopelle (1923-2002), dont le *Big Bang*, *Big Band* fait déjà partie de la collection permanente du Festival avec des œuvres signées Miles Davis, Alfred Pellán, Diane Dufresne et Frédéric Back.

En musique, puisque tout part de là, la nouveauté de la Maison se situe au rez-de-chaussée, où le bistro Balmoral, maintenant doté d’un permis de bar de la SAQ, se transforme ce soir même en club de jazz. Le contrebassiste Jean Félix Mailloux (Bomata) et le pianiste Jérôme Beaulieu inaugurent ce premier week-end jazz, qui se poursuivra demain à 21 h avec le pianiste Jon Roney.

«Pour commencer, explique André Ménard, cofondateur et directeur artistique du FIJM, nous avons choisi la formule thématique comme finale à ce *one-stop* qu’est maintenant la Maison du festival. Les gens peuvent visiter le musée puis la galerie d’art avant de monter à la Médiathèque Jazz/La Presse pour regarder des vidéos de concert ou feuilleter des revues de jazz. Ensuite, ils peuvent manger au Balmoral, voir un show à l’Astral et revenir finir la soirée au Balmoral en écoutant la crème des musiciens locaux en petites formations.»

À venir, toujours gratuitement et avec des musiciens différents chaque soir: des week-ends manouche, blues et brésilien (voir le programme sur www.montrealjazzfest.com/maison). Pour André Ménard, ce roulement thématique est une façon d’attirer les Montréalais qui ne connaissent que de nom la Maison et le Balmoral et sa magnifique terrasse donnant sur la place des Festivals. Et bientôt sur la «Sainte-Cat» rénovée où, certains soirs, on peut encore entendre les accords du ragtime et le bruit des tramways...



CONCOURS LES 10 TRAVAUX DE RENÉ



Écoutez *C’est bien meilleur le matin* entre 7 h et 9 h, proposez une solution originale pour une ville idéale et courez la chance de **GAGNER UN VOYAGE POUR DEUX À STOCKHOLM ET COPENHAGUE.**

Si le gagnant a participé à la discussion sur la page Facebook de l’émission, il se méritera un traitement VIP!

LA PRESSE

95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE



Postez ce coupon de participation **avant le 17 septembre 2011** (cachet de la poste faisant foi) à: **Concours «Les 10 travaux de René», C.P. 9090, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P3.**

Date du sujet : _____
Solution proposée: _____

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. domicile : _____ travail : _____

Courriel : _____

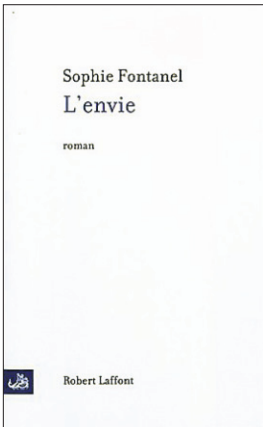
☐ Je confirme avoir 18 ans et plus.

☐ Oui j’accepte de recevoir de la documentation de Radio-Canada et de ses partenaires.

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le prix comprend un séjour de dix nuits pour deux personnes incluant l’avion et l’hébergement. Valeur totale: 6500\$. Certaines conditions s’appliquent. Règlement complet à Radio-Canada et sur Radio-Canada.ca/bienmeilleur.

LECTURE

BIBLIO

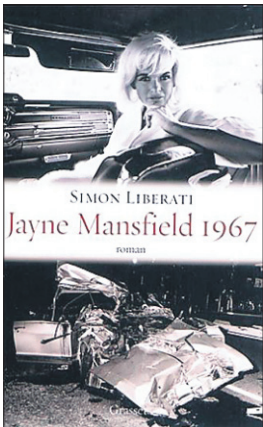


Sophie Fontanel
L'envie
roman
Robert Laffont

L'ENVIE
SOPHIE FONTANEL
ROBERT LAFFONT
★★★

Une page sans sexe. Étonnant et charmant, le dernier roman de Sophie Fontanel est consacré à un choix qui fut un temps celui de l'auteure: mettre en suspens sa vie sexuelle. «J'avais trop dit oui, je n'avais pas considéré la tranquillité demandée par mon corps», explique Sophie Fontanel. Le désir de renoncer aux plaisirs charnels peut être vécu comme un acte de dissidence, ou de résistance. Sophie Fontanel décrit, non sans humour, les réactions pour le moins contrastées que sa nouvelle vie avec pas de sexe — si on peut dire — recueille parmi ses proches. Des regards compatissants aux conseils bien intentionnés, cette abstinence est révélatrice d'une certaine obsession érotique partagée par presque tous. «Je trouve ça très beau de rêver plutôt que faire», soutient, dans une interview accordée à un quotidien français, la romancière et journaliste. La parenthèse a finalement été refermée sur ce qui n'a jamais été une disparition de l'envie. Dans un propos qui n'est pas sans rappeler *No Sex Last Year* — un recueil détonnant de David Fontaine paru en 2006 en France —, Sophie Fontanel révèle une part d'intimité touchante. L'ensemble reste moins émouvant que *Grandir* — précédent roman très personnel de l'auteure sur la peur de voir sa mère mourir —, mais *L'envie* reste un roman inattendu, une invitation aussi à repenser sa propre vie sexuelle.

— Anabelle Nicoud

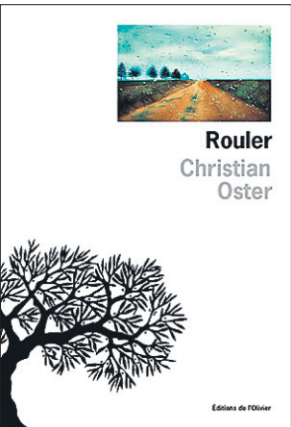


SIMON LIBERATI
Jayne Mansfield 1967
roman

JAYNE MANSFIELD 1967
SIMON LIBERATI
GRASSET, 196 PAGES
★★★ 1/2

Jayne Mansfield, «symbole de l'ancien Hollywood, créature de Frankenstein lancée par la régie publicitaire de la Fox contre Marilyn Monroe», n'a pas été décapitée dans sa Buick le 28 juin 1967, comme le veut la légende. Mais sa mort brutale représente en quelque sorte la fin de l'âge d'or d'Hollywood pour Simon Liberati — auteur de *L'hyper Justine* en 2009 — qui voit en elle la dernière «movie star». «Ensuite, écrit-il, jusqu'aux princesses sanglantes (Grace et Diana), on ne parlerait plus que d'overdoses et de meurtres». Liberati ne cache pas sa fascination pour cette icône kitsch, qui symbolise à la fois la quintessence et la décadence d'un star-system sur le point de muter en ce que l'on connaît aujourd'hui — les Paris Hilton et Lindsay Lohan ne sont que de pâles copies manufacturées de l'originale. L'écrivain voit presque en Mansfield la figure sacrificielle d'une époque révolue et c'est cette réflexion particulière qui fait de son livre un roman plutôt qu'une biographie, dont le style est un hommage évident à Kenneth Anger, auteur du sulfureux *Hollywood Babylon*, qui se lit avec la même coupable jouissance. Mansfield, c'est d'une certaine façon la perte de l'innocence, la mort du glamour pur, la fin d'une croyance en la magie des étoiles avant d'entrer dans la froide société du spectacle.

— Chantal Guy



Rouler
Christian Oster
Éditions de l'Olivier

ROULER
CHRISTIAN OSTER
ÉDITIONS DE L'OLIVIER,
176 PAGES
★★★★

Si le *road trip* implique un sentiment de liberté, celui du narrateur de *Rouler* s'achève dès la deuxième page: «Je commençais à penser à une limite», écrit-il. Son projet est minimal: «Faire en sorte que le décor autour de moi ne cesse plus de changer.» Un cadre propice à son errance mentale, habitée de cogitations sur un sens impossible à trouver et l'intuition de partager sa condition avec d'autres: «Je me prenais à me demander combien on était comme ça, lancés au hasard sur des trajectoires absurdes.» Le style faussement plat de Christian Oster donne vie à un homme farouchement seul au milieu des autres, dont la présence lui est nécessaire mais insupportable parce que contraignante. Le long de cette route absurde, l'impassibilité du narrateur dans le compte rendu de ce qu'il voit, entend, vit et ressent provoque peu à peu le sourire, puis le rire. Le ton se fait de plus en plus ironique, sensible à l'atmosphère déprimante d'un centre commercial, l'ennui d'une petite ville et surtout, la médiocrité d'une conversation. Il est vrai que ce regard désenchanté a de quoi rendre misanthrope, mais peut-être est-ce son sens comique involontaire, non dénué d'humanisme, qui permet au narrateur, finalement, de renouer le lien avec ses semblables.

— Marielle Bedek

ÉLISE TURCOTTE / *Guyana*

Donner une voix aux fantômes

CHANTAL GUY

Mais pourquoi fait-elle des œuvres avec les morts? C'est ce qu'on a envie de lui demander, en référant au titre de son très beau recueil de nouvelles, *Pourquoi faire une maison avec ses morts*. Élise Turcotte est pourtant une femme joyeuse, qui ne cache pas ses angoisses, ni le fait qu'elle n'a pas vécu de drames particulièrement morbides. «Quand j'ai publié ce livre, les gens m'ont dit: "Maintenant, tu es sereine par rapport à la mort", raconte-t-elle. Mais jamais! Je ne veux même pas être sereine par rapport à ça!»

Ça l'énerve aussi qu'on l'étiquette comme une écrivaine spécialiste des «petites choses». Et, en effet, on ne peut pas dire que dans *Guyana*, son nouveau roman, elle aborde de «petites choses»: meurtre, viol, cancer, deuil, même le suicide collectif de Jonestown en 1978 au Guyana, qui avait fait 913 victimes dans une secte! La liste pourrait faire frissonner, mais on doit comprendre que ses personnages survivent et subsistent dans ces «petites choses» de la vie quotidienne devenues essentielles pour ceux qui doivent vivre avec les fantômes. «Les petites choses, c'est ma manière, dit-elle. En écriture, je n'aime pas les gros sabots. Je ne fais pas du roman à la Balzac, au contraire, j'aime enlever toutes les couches. Je fais de la recherche et puis je ne m'en sers pas... Ce qui m'intéresse, c'est ce que les personnages vont faire.»

La mort, c'est viscéral, c'est l'un de ses grands sujets, une peur physique depuis longtemps, peut-être reliée à la claustrophobie dont elle souffre, pense-t-elle. «Mais ce que j'aime vraiment faire dans un livre, malgré sa noirceur, malgré de gros drames, c'est de faire sentir la vie. Mes personnages sont des êtres extrêmement en vie et c'est ce qui leur permet de passer au travers.»



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Élise Turcotte: «Ce que j'aime vraiment faire dans un livre, malgré sa noirceur, malgré de gros drames, c'est de faire sentir la vie. Mes personnages sont des êtres extrêmement en vie et c'est ce qui leur permet de passer au travers.»

Dans *Guyana*, une mère et son fils, Ana et Philippe, sont unis de façon bouleversante par le deuil, mais séparés par un mystère qui jette de l'ombre dans la vie d'Ana. Mystère qui prend une nouvelle densité lorsque leur coiffeuse à tous les deux, Kimi, est retrouvée pendue dans son salon. Kimi était le symbole de leur recommencement... Ana ne croit pas au suicide et se lance dans une enquête aux ramifications très personnelles.

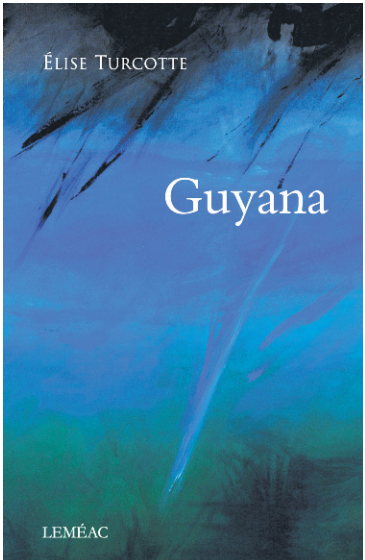
Comme un polar poétique

Guyana se lit pratiquement comme un polar poétique, au départ claustrophobe, justement, mais qui s'épanouit dans une finale dont on ne vous révélera rien, tant elle est franchement étonnante.

«Je lis beaucoup de romans policiers, j'aime ça, confesse Élise Turcotte. Ce n'est pas ce que j'écris, bien sûr, mais j'ai toujours pensé que le travail d'un écrivain est au fond un travail de détective. On place ses personnages et on cherche l'histoire de ces personnages là. Joyce Carol Oates a déjà dit qu'écrire un roman, c'est une conscience en évolution. Je crois vraiment à ça. Je suis intéressée par l'évolution de ma conscience et de la conscience de mes personnages, et il y a dans cette évolution ce que je vois du monde, et ça s'imprime dans l'histoire.»

Sans verser du tout dans l'autofiction, Élise Turcotte s'est inspirée au départ d'une anecdote bien réelle.

La coiffeuse de ses enfants a vraiment été retrouvée pendue. Comme Kimi, elle venait de Guyana. Pour le reste, l'écrivaine a tout inventé dans ce roman à trois voix, celles d'Ana, de Philippe et de Kimi, qui sont liées profondément dans leurs douleurs et leur appétit de vivre. Particulièrement Ana et Kimi, qui partagent l'expérience de la catastrophe, l'instinct de survie et un certain sixième sens face aux dangers. «Je pense qu'on peut trouver dans tous mes livres des survivants, note Élise Turcotte. Dans une esthétique de la disparition, comme le disait Pierre Nepveu. C'est intéressant de penser que dans la vie, tout disparaît et qu'on survit à cela.



Des deuils, on en fait tous les jours, de multiples façons, et je refuse de faire une hiérarchie dans le deuil.»

Mais il y a aussi cette conscience aiguë de la souffrance des femmes et des enfants, car Élise Turcotte dit s'inspirer plus des vaincus que des vainqueurs. Ça commence souvent par la poésie, cette conscience, et ses romans naissent en parallèle de ses poèmes. Son dernier recueil, *Ce qu'elle voit*, pourrait très bien s'insérer dans *Guyana*, souligne-t-elle. Comme des œuvres sœurs.

Domage pour ses étudiants, mais c'est une bonne nouvelle pour ses lecteurs: Élise Turcotte a reçu dernièrement la bourse de carrière du Conseil des arts et des lettres du Québec qui lui permettra de se consacrer entièrement à l'écriture pendant un an. Déjà trois livres sont en chantier! «Ça permet tellement d'espace, dit avec enthousiasme celle qui avoue écrire très lentement. Ça permet de se déployer...»

Comme la conscience.

Guyana
Élise Turcotte
Leméac, 176 pages



Découvrez le destin de Marie la rebelle,
au sein d'un Québec oublié.

MADAME TOUT-LE-MONDE
TOME 1. CAP-AUX-BRUMES

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



JULIETTE
THIBAUT

ARTS ET SPECTACLES

LECTURES

FRANCE DAIGLE/*Pour sûr*

L'œuvre ouverte

L'auteure de *Petites difficultés d'existence* a mis 10 ans à construire brique par brique *Pour sûr*, cet inclassable et fascinant roman où le chiac est à l'honneur.

MARIE-CLAUDE FORTIN

On pense parfois que le roman s'essouffle. Qu'il n'arrive plus à se réinventer. Eh bien, on a tort. Prenez le douzième titre de France Daigle, cette auteure acadienne qui tisse une œuvre discrète, mais oh! combien personnelle depuis bientôt 30 ans. Ouvrez le livre au hasard, à n'importe laquelle de ses 752 pages, et lisez l'un des 1728 fragments qui le composent. Vous pourriez par exemple vous retrouver chez Didot, la librairie que dirige Thierry, père du petit Étienne et de Marianne. Ou au Babar, ce bar dont Carmen, leur mère, est propriétaire, et surprendre une conversation (en chiac) entre deux clients. Vous pourriez tout aussi bien tomber sur quelque digression philosophique, botanique, ésotérique, ou sur une liste de mots de Scrabble ou de noms (poétiques!) de points de broderie... Croiser des statistiques, des noms de couleur ou des haïkus, des citations de Michelet, Lacan, Freud, ou même de France Daigle! Ça ne vous plaît pas? Zappez. C'est la beauté de l'affaire. Ne suivez que l'histoire de la famille de Thierry ou de la petite communauté de leurs amis. Mais surtout, amusez-vous. Si ce n'est pas un roman dont vous êtes le héros, qu'a écrit France Daigle, c'est un livre qui sollicite votre participation. Qui multiplie les étages, les niveaux, les galeries.



Avec *Pour sûr*, France Daigle signe un livre qui multiplie les étages, les niveaux, les galeries.

L'œuvre est de la romancière, mais c'est vous qui vous dirigez à l'intérieur de ce labyrinthe rigoureusement organisé. France Daigle fait partie de ces écrivains de la contrainte, les descendants des Oulipiens qui, comme Jean-François Chassay (*L'angle mort*, *Les*

ne m'oblige à dire. Mais dès que j'ai une grille, je peux la remplir.» À la base de *Pour sûr*, Umberto Eco et son *Œuvre ouverte*, qui lui a donné envie «de faire des œuvres larges... larges... qui ouvrent sur autre chose.» Et le chiffre 12, dont

« Je n'essaie pas de vendre le chiac. Mais c'est une langue. Elle a sa propre grammaire. Elle devrait pouvoir exister sur papier. » — France Daigle, auteure de *Pour sûr*

Ponts...), ne sont jamais aussi libres qu'à l'intérieur d'une structure ou d'un cadre prédéterminé. «C'est comme si je ne sais pas ce que j'ai à dire, au fond, explique Daigle avec son délicieux accent néo-brunswickois. Ce qui fait que, sans la contrainte, rien

l'auteure avait lu dans quelque livre des symboles que, multiplié par lui-même, il devenait symbole de sérénité. Voilà pourquoi elle a agencé son roman selon 144 chapitres de 12 fragments. Un travail de moine. «Le lecteur ne doit pas trop s'embarrasser de tout ça,

assure-t-elle pourtant. Mais s'il veut s'amuser à fouiller, à décortiquer la structure, il peut le faire.» Il peut aussi, tout au long de ce roman foisonnant, se familiariser avec le chiac, cette langue mal-aimée, mal assumée, mais bien en chair, que l'auteure sait faire chanter avec autant de justesse que Michel Tremblay avec le joulal. Ce qui n'est pas peu dire. — C'est supposé qu'y en avait du temps de Molière qui trouvent que son français était trop populaire, pas assez raffiné, dit un personnage. — Denne hōw cōme qu'y disent tout le temps la langue de Molière, comme si qu'y était le kingpin du français? — Probablement parce qu'y a venu fâmous. C'était peut-être le premier Français à venir fâmous.

Si vous vous demandez ce qu'est cette langue, si elle a une vie, après *La Sagouine*, comment elle se déploie, évolue, il faut lire *Pour sûr*. «Je n'essaie pas de vendre le chiac, précise France Daigle. Mais c'est une langue. Elle a sa propre grammaire. Elle devrait pouvoir exister sur papier. Les Acadiens, surtout ceux du sud-est du Nouveau-Brunswick, ont été pendant des décennies gênés de parler. On leur a dit qu'ils parlaient mal. Ils ne voulaient ni aller à radio, ni à la télé. Il faut sortir de ça. Moi aussi je peux très bien parler comme ça à mes heures! C'est juste que je me retiens, je refoule ça! Mais des fois je m'entends, et je me rends compte comment deep que c'est dans moâ! Il faut que ça sorte. Alors laissons-la sortir un peu.»

Des états d'âme France Daigle s'en confesse, elle n'est pas une auteure des émotions, des états d'âme. Le roman psychologique, ce n'est pas pour elle. «Vous me demanderiez d'écrire sur un sujet comme la solitude, par exemple, et au bout de trois pages j'aurais fini. Je ne pourrais jamais écrire un roman sur ça!» Pourtant ses personnages – qu'elle ramène d'un roman à l'autre – inspirent la tendresse, avec leur vie simple, leur bonheur tranquille. Comment seront reçues ces nouvelles pages de leur vie? Les lecteurs accepteront-ils de se laisser prendre dans ce piège génial qu'elle leur a tissé? Seront-ils rebutés par l'ampleur de la tâche? Par la nouveauté du projet? La complexité de la structure?

«C'est un livre un peu nouveau, avance l'auteure. Or parfois les gens sont attirés par les choses nouvelles. Peut-être vont-ils le lire un peu, juste pour voir ce que c'est, pour en prendre connaissance. Et s'ils sentent en le lisant ce que moi je sentais en l'écrivant, ce serait déjà merveilleux. L'expérience en aura valu la peine.»

Pour sûr
France Daigle
Éditions Boréal, 752 pages
★★★★

BANDE DESSINÉE

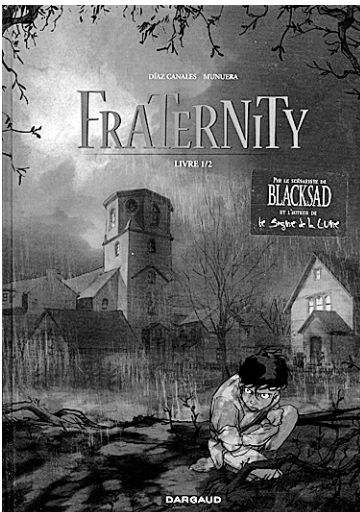
Le scénariste de *Blacksad* en Utopie

Il a les pieds en Espagne, mais la tête en Amérique. Juan Diaz Canales prend congé de *Blacksad*, le matou détective privé qu'il a créé avec Juanjo Guardino, sans toutefois quitter le territoire qui l'inspire tant. Avec *Fraternity*, il invente une communauté idéaliste confrontée à une bête fantastique et aux aléas de la guerre de Sécession.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Blacksad a contribué à raviver l'intérêt d'un lectorat mûr pour la bédé animalière. Or, si le dessin de Juanjo Guardino n'a pas perdu son magnétisme au fil des albums, on ne peut pas en dire autant des scénarios. *L'enfer*, *le silence*, dernier album en date, n'avait pas l'envergure des *Arctic Nation* et *Âme rouge*. Peut-être était-il temps pour le scénariste d'aller voir un peu ailleurs. Il n'a pas quitté l'Amérique et son histoire qui l'inspire tant, mais donne rendez-vous loin du brouhaha des grandes villes. *Fraternity* se déroule en 1863, dans l'Indiana, où une poignée de gens vivent dans une communauté utopiste appelée New Fraternity. McCorman, le patriarche, est d'ailleurs un esprit libéral qui en appelle à l'abolition de la propriété privée, à l'abandon de la religion et à la dissolution du couple conventionnel. Tenir un rêve en équilibre n'est pas une mince affaire. Une poignée de citoyens juge que l'expérience communautaire est un échec monumental. Les conflits latents ne font que s'envenimer lorsque des déserteurs trouvent refuge dans ce village pacifiste, bientôt suivis par des soldats désireux de recruter de jeunes hommes vifs. Et c'est sans compter

cette étrange bête qui hante la forêt et semble mystérieusement liée à Émile, un gamin muet recueilli par McCorman. Le conflit à New Fraternity fait bien sûr écho à la guerre civile qui déchire la nation américaine. Que les trois déserteurs qui font irruption dans le village soient les seuls Noirs croisés jusqu'ici dans cette histoire n'est certainement pas un hasard. Il y a matière à analyse politique, donc. La part fantastique de l'œuvre est en revanche encore très embryonnaire. On ne sait rien de l'espèce de big foot qui traîne dans



doit aussi beaucoup aux couleurs de Sedyas et de l'usage qu'il fait de la sépia et d'un gris infusé de couleurs qui donne l'impression de regarder des images anciennes.

Fraternity T. 1
Diaz Canales/Munuera
Dargaud, 56 pages
★★★

Le dessinateur de *Fraternity*, Jose Luis Munuera, signe des pages superbes où le découpage et les angles de vue créent une impression de mouvement, tout en restant proche des personnages.

les bois et pas davantage sur ce qui le lie à Émile, sorte d'enfant-loup. L'intrigue pique la curiosité, ce qui est le propre des albums qui lancent une série (deux tomes sont prévus dans ce cas-ci). Sa mise en images, elle, s'avère remarquable. Le dessinateur Jose Luis Munuera signe des pages superbes où le découpage et les angles de vue créent une impression de mouvement, tout en restant proches des personnages. L'attrait exercé par *Fraternity*

Le retour du romantique

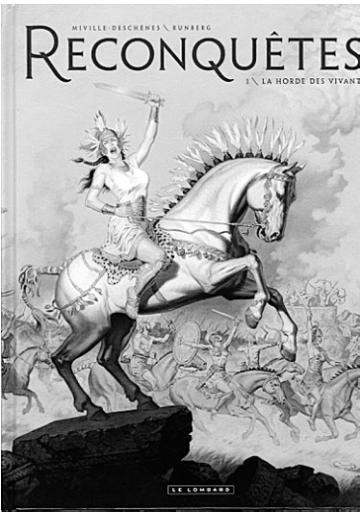
Série culte amorcée il y a 25 ans, *Sambre* ne cesse de s'enrichir depuis que Yslaire a choisi d'en faire une saga familiale étalée sur plusieurs générations, projet qui fait bien sûr penser aux Rougon-Macquart de Zola, aussi campés au XIX^e siècle. Différence majeure, Yslaire embrasse volontiers un romantisme auquel Zola, champion du



naturalisme, tourne le dos. L'esthétique de *La mer vue du Purgatoire* s'appuie sur la palette de couleurs qui a toujours fait la singularité de *Sambre*: un peu de rouge, mais surtout des nuances de gris, qui suffisent pour composer des pages aussi envoûtantes que les sombres tableaux de Delacroix ou Géricault. Julie Saintage,

la séduisante fille aux yeux rouges devenue bagnarde, survit par miracle à un naufrage au début de ce sixième tome. Cachée par un gardien de phare compatissant, elle rêve de fuite, mais surtout de son amour mort (Bernard) et du fils auquel elle a été arrachée.

Sambre: La mer vue du Purgatoire
Yslaire
Glénat, 58 pages
★★★½



Guerres babyloniennes

François Miville-Deschênes, dont on a apprécié le dessin dans la série *Millénaire*, avait annoncé sur son blogue dès 2008 qu'il travaillait sur une histoire de barbares (avec Sylvain Runberg). *Reconquêtes* est en effet une histoire de sueur et de sang campée à la fin de l'ère babylonienne. Les rudes affrontements entre Hittites et Scythes sont relatés par une intrigante scribe, qui note au passage les traits culturels des différentes tribus réunies dans la «horde des vivants», fragile alliance politico-militaire qui se mesure aux Hittites. Le dessinateur québécois donne corps à l'aventure en mettant justement en valeur son côté brut: les guerriers musclés, les amazones découpées et les animaux de combat. Superbe travail.

Reconquêtes T. 1: La horde des vivants
Miville-Deschênes et Runberg
Le Lombard, 58 pages
★★★½

ARTS ET SPECTACLES HORAIRES CINÉMA

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	★

30 MINUTES OR LESS (VOA) ★★★

Ciné-parc Templeton V-S avec Conan the Barbarian

OFFERT, THE)

Boucherville 13h25, 15h55, 18h55, 21h25 Carnaval V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h10, S-D 13h05, 15h35, 18h55, 21h10 Carrefour du Nord St-Jérôme V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h45, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h45

Cinéma Beloeil 13h00, 15h25, 18h50, 21h20 Cinéplex Odeon Brossard V-S-D-L-Ma-J 13h35, 16h15, 19h05, 21h45, Me 13h30, 16h15, 19h05, 21h45

Mega-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S 23h55

Mega-Plex Pont-Viau V-S-D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S 23h55

Place Lasalle V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h35, S-D 13h15, 16h05, 18h55, 21h35

Quartier Latin V-S-D-L-Ma-J 12h20, 15h40, 18h35, 21h25, Me 12h20, 15h40, 19h10, 21h25

St-Bruno 19h10, 21h45 St-Eustache V-S-D-L-Ma-J 12h50, 15h50, 19h10, 21h30, Me 12h00, 15h50, 19h10, 21h30

Starcité Montréal V-S-D-L-Ma-Me 12h40, 15h40, 18h35, 21h30, J 13h00, 15h40, 18h35, 21h30

AFTER LIFE (VOSTA)

(WANDAFURU RAIFU)

Cinémathèque québécoise J 20h30

AIR DOLL (VOSTF)

(KUKI NINGYO)

Cinémathèque québécoise J 18h30

AMIS MODERNES (VF) ★★½

(FRIENDS WITH BENEFITS)

Ciné-parc St-Eustache V-S avec Colombienne

AMOUR AU PAYS DES ORIGINAUX, L' (VOF) ★★½

EN PRIMEUR

Cinéma du Parc V-S-D-L 17h00

APOLLO 18 (VF)

Carnaval V-L-Ma-Me-J 21h30, S-D 15h20, 21h30

Mega-Plex Jacques-Cartier V-S-D 15h20, 21h20, L-Ma-Me-J 21h20

St-Thérèse V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20

APOLLO 18 (VOA)

Banque Scotia Montréal V-S-D-L 14h05, 16h35, 18h55, 21h30, Ma-Me-J 14h05, 16h35, 21h30

Colossus Laval V-S-L-Ma-Me-J 13h00, 16h10, 19h30, 22h00, D 13h00, 16h10, 19h30

ASSOMINATION OF RYOMA, THE (VOSTA)

(RYOMA ANSATSU)

Cinémathèque québécoise D 17h00

ATTACK THE BLOCK (VOA) ★★★

Cinéma du Parc 21h30

BAD TEACHER (VOA) ★★★

Dollar Cinéma V 18h05, S-D-L-Ma-Me-J 18h05, 21h10

Mega-Plex Marché Central 15h25, 21h25

BALCON SUR LA MER, UN (VOF) ★★½

Beaubien V-S-D-L-Ma-Me 10h30, 14h20, 17h15, J 10h30, 14h20

Quartier Latin V-S-D-L-Ma-J 11h55, 14h15, 16h50, 19h10, 21h35, Me 11h55, 14h15, 16h50, 21h45

BEAUTIFUL LIES (VOSTA) ★★½

(DE VRAIS MENSONGES)

AMC Forum V-S-D 11h05, 16h20, 21h50, L-Ma-Me-J 16h20, 21h50

BODYGUARD (VOSTA)

AMC Forum 12h00, 15h25, 18h40, 22h10

BORN TO BE WILD 3D (VOA) ★★½

IMAX Telus Centre des Sciences V-Me 10h00, S-D 12h15, L 19h10, Ma-J 16h50

BRIDESMAIDS (VOA) ★★½

AMC Forum 12h40, 15h40, 18h45, 21h55

BUCKY LARSON – BORN TO BE A STAR (VOA)

Banque Scotia Montréal V-S-L-Ma-Me-J 16h40, 21h55, D 16h40

Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 13h20, 19h10, L-Me-J 13h20

Colossus Laval 21h00 Des Sources V-L-Ma-Me-J 21h05, S-D 15h25, 21h25

Mega-Plex Lacordaire V-L-Ma-Me-J 21h05, S-D 17h05, 21h05

Mega-Plex Marché Central 21h35, V-S 23h35

Mega-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 21h05, V-S 23h35

Mega-Plex Taschereau V-S-D 15h35, 21h35, L-Ma-Me-J 21h35

CAPITAINE AMERICA: LE PREMIER VENGEUR (VF) ★★½

(CAPTAIN AMERICA: THE FIRST AVENGER)

Mega-Plex Deux-Montagnes V-S-D 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 13h00, 19h00

CAPTAIN AMERICA: THE FIRST AVENGER (VOA) ★★½

AMC Forum 13h00, 16h00, 19h00

CAVE OF FORGOTTEN DREAMS 3D (VA) ★★½

(CAVE OF FORGOTTEN DREAMS)

AMC Forum V-S-D-Me-J 12h05, 14h25, 16h55, 19h20, 21h45, L 12h05, 14h25, 21h45, Ma 12h05, 14h25, 22h10

CHANGE-UP, THE (VOA) ★★½

Mega-Plex Lacordaire 19h00, 21h25, V-S 23h50

CHASING MADOFF (VOA) ★★★

EN PRIMEUR

AMC Forum 12h05, 14h30, 16h50, 19h15, 21h40

CHIENS DE PAILLE, LES (VF)

EN PRIMEUR

(STRAW DOGS)

Carrefour Dorion V-L-Ma-Me-J 18h40, 21h15, S-D 13h15, 15h45, 18h40, 21h15

Carrefour du Nord St-Jérôme V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h45, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h45

Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L 12h50, 18h50, 21h20, Ma-Me-J 18h50, V-S-D 12h50

Cinéma Beloeil 12h55, 15h30, 18h55, 21h30

Cinéplex Odeon Brossard 12h25, 15h00, 19h05,

21h50 Cinéstarz St-Basile 13h10, 15h15, 17h20, 19h25,

21h30 Delson V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 13h10, 15h30, 19h00, 21h20

Mega-Plex Deux-Montagnes V-S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Marché Central 13h15, 15h30, 19h15, 21h30, V-S 23h45

Mega-Plex Pont-Viau V-S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Taschereau V-S-D 13h15, 15h30, 19h15, 21h30, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S 23h45

Mega-Plex Terrebonne V-S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, V-S 23h40

Place Lasalle V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h45, S-D 12h50, 15h55, 19h20, 21h45

Quartier Latin 12h35, 15h25, 18h55, 21h45

St-Bruno V-S-D-Ma 13h25, 16h05, 19h15, 21h50, L-Me-J 19h15, 21h50

St-Eustache 13h15, 16h15, 19h05, 21h35

St-Hyacinthe 13h00, 15h25, 18h55, 21h25

Starcité Montréal 13h15, 16h10, 19h20, 22h15

Triomphe V-D-L-Ma-J 14h00, 16h30, 19h00, 21h30, S 16h30, 19h00, 21h30, Me 14h00, 16h30, 19h00, 21h50, V-S 23h50

COLOMBIANA (VOA)

Banque Scotia Montréal V-S-D-L-Ma-J 13h25, 16h10, 19h05, 22h10, Me 13h25, 16h10, 19h05, 21h45

Cinéma Côte des Neiges 19h05, 21h10

Cinéma Mont-Tremblant V 18h30, 21h15, S-D 13h00, 15h45, 18h30, 21h15, L-Ma 20h00, Me-J 16h30, 20h00

Cinéma Princess V-Ma-J 18h45, S 15h15, 21h00, D 13h00, 18h45, L-Me 21h00

Colossus Laval 13h30, 16h30, 19h20, 22h10

Des Sources V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20, V-S 23h35

Mega-Plex Lacordaire V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h20, S-D 13h05, 15h20, 19h05, 21h20, V-S 23h35

Mega-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h20, V-S 23h35

Mega-Plex Taschereau V-S-D 13h05, 15h20, 19h05, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, V-S 23h35

Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 20h15, S-D 15h45, 20h15

Place Lasalle V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, S-D 13h10, 16h10, 19h00, 21h25

COLOMBIENNE (VF)

(COLOMBIANA)

Carnaval V-L-Ma-Me-J 18h50, S-D 13h05, 18h50

Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D 18h45, 21h45

Ciné-parc St-Eustache V-S 20h00

Ciné-parc Templeton V-S avec Les Schtroumpfs

Cinéma 7 Valleyfield 18h50, 21h25

Cinéma Beloeil 19h15, 21h35

Cinéma Princess V-Ma-J 21h00, S 13h00, 18h45, D 15h15, 21h00, L-Me 18h45

Cinéplex Odeon Brossard 13h20, 16h05, 18h55, 21h35

Cinéstarz St-Basile 19h10, 21h30, S-D 13h15, 15h35, 19h10, 21h30

Delson V-L-Ma-Me-J 18h50, 21h10, S-D 13h15, 15h35, 18h50, 21h10

Mega-Plex Deux-Montagnes V-S-D 13h05, 15h20, 19h05, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h20, V-S 23h35

Mega-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h05, 15h20, 19h05, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h20, V-S 23h35

Mega-Plex Marché Central 13h10, 19h10, V-S 23h35

Mega-Plex Pont-Viau V-S-D 13h05, 15h20, 19h05, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h20, V-S 23h35

Mega-Plex Taschereau V-S-D 13h10, 15h30, 19h15, 21h30, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S 23h40

Mega-Plex Terrebonne V-S-D 13h05, 15h20, 19h05, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h20, V-S 23h35

Mega-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h20, V-S 23h35

Mega-Plex Starcité Montréal 13h05, 15h55, 18h50, 21h40

St-Thérèse V-L-Ma-Me-J 19h05, S-D 13h05, 19h05, V-S 23h20

Triomphe V-S-D-L-Ma-Me 12h10, 14h30, 16h45, 19h10, J 12h10, 14h30, 16h45, V-S 23h55

CONAN LE BARBARE (VF) ★★

(CONAN THE BARBARIAN)

Ciné-parc St-Eustache V-S avec N'ia pas peur du noir

CONAN LE BARBARE (VOA) ★★

Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 13h10, 16h10, 18h50, 21h25, L-Me-J 18h50, 21h25

Ciné-parc Templeton V-S au coucher du soleil

CONQUEST, THE (VOSTA) ★★★

(CONQUÊTE, LA)

AMC Forum 13h40, 19h00

CONQUÊTE, LA (VOF) ★★

Beaubien 12h15, 16h45, 19h00, 21h15

Boucherville V-S-D-L-Ma-Me-J 13h10, 16h00, 19h00, 21h25, S-D 13h10, 16h00, 19h00, 21h25

Mega-Plex Pont-Viau V-S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, L-Ma-Me-J 19h10, 21h30, V-S 23h50

Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 20h15, S-D 15h45, 20h15

Quartier Latin 12h10, 15h00, 18h30, 21h30

CONTAGION (VF) ★★

Boucherville 13h10, 15h40, 19h05, 21h35

Capitol St-Jean V-S-D-Ma 13h00, 15h30, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30

Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 13h15, 16h15, 19h15, 21h45, L-Me-J 19h15, 21h45

Carrefour Dorion V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h45, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h45

Ciné-parc St-Eustache V-S 20h00

Cinéma 7 Valleyfield V-S-D 12h55, 15h25, 18h55, 21h25, L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, V-S 23h35

Cinéma Beloeil 13h00, 15h25, 19h00, 21h25

Cinéma St-Laurent V-L-Me-J 18h50, 21h15, S-D-Ma 13h20, 15h55, 18h50, 21h15

Cinéplex Odeon Brossard 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, 21h50

Colossus Laval V-S-D 13h25, 15h45, 19h30, 21h50

Mega-Plex Deux-Montagnes V-S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

Quartier Latin 13h20, 16h35, 19h15, 21h50

St-Bruno V-S-D-Ma 13h40, 16h10, 18h45, 21h15, L-Me-J 18h45, 21h15

St-Eustache 12h40, 15h40, 19h00, 21h40

St-Hyacinthe 12h50, 15h20, 19h15, 21h45

Starcité Montréal 12h50, 16h05, 19h00, 21h50

St-Thérèse V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, V-S 23h40

Triomphe 12h15, 14h30, 16h50, 19h15, 21h35, V-S 23h55

CONTAGION (VOA) ★★

Banque Scotia Montréal 13h45, 16h45, 19h30, 22h10

Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 13h05, 16h05, 19h05, 21h40, L-Me-J 19h05, 21h40

Cavendish V-Ma 16h30, 19h20, 21h40, S-D 12h50, 15h50, 19h20, 21h40

13h00, 16h30, 19h20, 21h40, L-Me-J 19h20, 21h40

Cinéma Côte des Neiges 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25

Cinéplex Odeon Brossard 13h30, 16h00, 19h30, 22h00

Colisée Kirkland V-S-D-L-Ma-J 13h05, 15h35, 19h05, 21h25, Me 13h10, 15h35, 19h05, 21h25

Colossus Laval 13h15, 16h15, 19h15, 22h05

Des Sources V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Lacordaire V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Marché Central 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Starcité Montréal 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Taschereau V-S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Terrebonne V-S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

Mega-Plex Starcité Montréal 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL QUARTIERS DANSE

La danse envahit la ville

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

De la place Émilie-Gamelin à la promenade Wellington, du Musée McCord à l’ONF, des maisons de la culture à un stationnement ou un parvis d’église, le festival Quartiers Danse va à la rencontre de son public, du 16 au 25 septembre, avec des artistes d’ici et d’ailleurs.

Depuis neuf ans, cet événement se démarque par une programmation éclectique et déjantée. «La philosophie de Quartiers Danses tient en quatre points, explique le directeur général et artistique Rafik Sabbagh : démocratiser la culture, défendre la discipline et les créateurs, créer des partenariats et amener la danse dans des lieux inusités.»

Les diffuseurs, Rafik Sabbagh les fréquente depuis longtemps à divers titres. Danseur issu d’une formation



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION
Montréal bougera au rythme de la danse du 16 au 25 septembre pendant le festival Quartiers Danse.

classique classique, il a été agent d’artistes pendant 20 ans avant de fonder ce festival. «Je bâtis mon programme de façon organique, en suivant le travail des artistes sur le long terme,

en imaginant des collaborations et des lieux inédits pour permettre à d’autres publics de les voir, dit-il. Tout le monde doit pouvoir voir des spectacles de danse. Et ça fonctionne. Le

public double quasiment d’une année sur l’autre.»

Envergure et mixages inédits

On pourra voir les artistes seuls, mais aussi avec d’autres danseurs. Tous les artistes se produiront plusieurs fois dans différents lieux, en salle et à l’extérieur, d’un bout à l’autre de la ville. Un joyeux mélange et une invitation à circuler pour les artistes comme pour le public.

À surveiller, quatre grandes dames de la danse: Françoise Sullivan, dont on reverra ou découvrira trois solos de 1948, 1980, 1993 interprétés par Ginette Prévost, mais aussi ses œuvres d’artiste visuelle et le film *Dédale* de Mario Côté à l’ONF; Zab Maboungou, fidèle du festival, avec sa compagnie Nyata Nyata; Lucie Grégoire et les finissants de LADMMI; Jane Mappin avec les photos de Michael Slobodian; et

Sarah Williams avec Marie Brassard.

En première montréalaise, Yann Lheureux de Montpellier, Pedro Pauwels de Paris, Laurence Wagner, ancienne danseuse de Gallotta et sa compagnie Portes Sud de Carcassonne avec les interprètes canadiens Tanya Crowder et Tom Casey et un musicien montréalais, ainsi que Rosa Muñoz de Barcelone. Puis, en première mondiale, le même Tom Casey avec Chanti Wadje et la Horde Vocale, les 20 filles du Ballet de Ruelle, Sonya Stefan, Yves Saint-Pierre, Sylvain Poirier avec le groupe Bande interdite, et Georges-Nicolas Tremblay avec Yann Lheureux.

Deux laboratoires de création permettront de voir des extraits des prochaines créations de Rubberbandance Group à la Maison de la culture Frontenac, et d’Isabelle Mohn à celle de Notre-Dame-de-Grâce.

L’or noir, valeur refuge

ARTHUR
suite de la page 1

On m’a donné des champignons hal-lucinogènes deux fois... C’était un tel choc métaphysique que j’ai décidé par moi-même de rester. Non seulement de rester, mais j’ai fugué.

Vous avez fugué?

Oui, je me suis enfui, je me suis caché. Mon père se disait que j’allais sûrement revenir dans son bateau. Il était avec Coluche, et Coluche lui a dit: «On a tous fait ça, laisse-le tranquille.» Grâce à Coluche, j’ai pu faire mon voyage spirituel. Je suis resté quatre mois dans un village de la Guadeloupe. J’ai vraiment des souvenirs merveilleux. C’est un acte fondateur pour moi.

Vous avez dit que «la poésie noire est un miroir précieux qui me recentre et me reconnecte». Pourquoi?

Je me sens totalement multiidentitaire au fond de moi. À l’extérieur, j’accepte totalement le fait d’être Français, d’être d’un certain milieu socioculturel. Mais intérieurement, je me sens beaucoup plus libre que ça. Je me sens connecté à certaines cultures de manière très intime et très forte. Ce n’est vraiment pas cérébral, mais sensitif, émotionnel et spirituel, donc ça me nourrit intérieurement, et j’en ai vraiment besoin, parce que tout à coup, j’ai l’impression de me connecter à une part de moi-même à laquelle je ne peux pas me connecter dans ma propre culture.

Comment avez-vous sélectionné les textes de ce spectacle?

Tout simplement ceux qui racontent une histoire et qui génèrent des images vers un véritable espace dans l’imaginaire. Pour que les gens aient l’impression d’entrer dans une espèce de grand conte très mystérieux, et donner une impression de voyage. Au début, ça parle de la terre, l’esprit de la terre; après, on passe par la mort, dans une espèce de descente aux

enfers, et ça finit par des poèmes sur l’amour, dans une renaissance, une redécouverte de l’innocence.

L’or noir, c’est un beau titre, qui renvoie à la richesse de la culture noire.

Je pense que dans l’âme noire, il y a une richesse invraisemblable, une sensibilité magnifique, étincelante. Je ne suis pas expert en sensibilité noire, je fais cela de manière vraiment naturelle et spontanée. On me demande juste de ressentir cet imaginaire, de le toucher avec ma peau, ma voix, mon sens musical.

Vous comptez rester un bout de temps au Québec?

Oui, pour la fête de la sortie du disque *Baba Love*, et puis je reviendrai en février ou en mars pour le concert. Je me sens chez moi, ici. À Montréal en tout cas. C’est une ville qui me fait du bien. Quand Lhasa de Sela est morte, j’ai cru que je ne pourrais plus jamais revenir. Mais finalement... Ça passe. Je suis content d’être là.

L’or noir, lecture d’Arthur H., avec Nicolas Repac. Demain, dimanche et lundi, 20 h, à l’Usine C. www.festival-fil.qc.ca.

les journées de la culture
15^e anniversaire

CULTURE
À VOLONTÉ

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

Hydro Québec

TD

Un cahier spécial à ne pas manquer samedi dans

LA PRESSE

PROMOTION

CHEZ-SOI
55+

Une section spéciale sur l'habitation pour les 55 ans et plus.

À LIRE DANS LE CAHIER MON TOIT
CE SAMEDI DANS LA PRESSE

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		KAMPALI / Les salades au menu		Paquet voleur		75 ans, toujours jeune	Partie 2 de 5	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Des kiwis et des hommes	►
TVA	TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Juste pour rire		TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 Le Match	►
V	Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	L'arbitre	SÉCURITÉ NATIONALE (2003) avec Martin Lawrence, Bill Duke, Steve Zahn.			Rire et délire		True Blood / Que la fête commence		Dumont	Call TV
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Kaboum!	Tactik	La une qui tue!		À la di Stasio / Les produits québécois		Bar ouvert / Normand D'Amour		Belle et Bum / Richard Séguin, Fred Fortin.			TROIS HOMME... ►
CBC	CBC News: Montreal			Coronation Street	Coronation Street	Jeopardy!	Ron James Show	Rick Mercer Report	the fifth estate		CBC News: The National	22h55 CBC News: LN	23h40 Rick Mercer	
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Law & Order: S.V.U. / Beef		CSI: NY / Exit Strategy / Michael Irby		Blue Bloods / The Blue Templar		CTV National News	CTV News ►
GBL-Q	16h30 ♦ Young & R.	Global National	Evening News	Designer Guys	E.T. Canada	Ent. Tonight	Glee / New York / Patti LuPone		House / Massage Therapy		Ringer / Pilot		News Final	E.T. Canada ►
ABC	The Dr. Oz Show		Smarter-5th Grad	ABC World News	ABC 22 Local News	The Office	Shark Tank		Karaoke Battle USA / Finals	20/20	ABC 22 Local News		ABC 22 Local News	
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	48 Hours / Bullying: Words Can Kill		CSI: NY / Exit Strategy / Michael Irby		Blue Bloods / The Blue Templar		Channel 3 News	23h35 Letterman ►
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Kitchen Nightmares / Capri		Fringe / The Day We Died		Fox 44 News		Met Your Mother	King of the Hill ►
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Alma Awards		Dateline NBC / Deadly House of Cards				Newschannel 5	23h35 Jay Leno ►
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		Victor Borge / 100 Years of Music and Laughter		Pink Floyd / Live From the Hammersmith Apollo				BBC World News	Charlie Rose ►
SHOW	Sea Patrol		Warehouse 13 / Love Sick	XIII			EYE OF THE BEAST (2007) avec Alexandra Castillo, James Van Der Beek.		THE HANGOVER (2009) avec Bradley Cooper, Zach Galifianakis, Ed Helms.					
ARTV	Mange ta ville	Les 5 prochains	Les belles histoires / Le bon samaritain	Comme par magie	...Vous danser?		Les Touilleurs / Le Quatre-heures		C'est juste de la TV		Plan sur Toronto	La liste / Louis Morissette		Affaire criminelle ►
CD	Scénarios catastrophes		Destruction	Guerre enchères	Homicides / Raynald Jaquemot		Un tueur si proche		Autopsie		Enquêtes FBI / Le boucher		C'est incroyable! / Désastre au boulot	
Cinépop	16h00 ♦ NAPOLEON	17h40 RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE (1977) avec François Truffaut, Teri Garr, Richard Dreyfuss.					LA FIEVRE AU CORPS (1981) avec Kathleen Turner, William Hurt.				MARIE A UN JE-NE-SAIS-QUOI (1998) avec Cameron Diaz, Matt Dillon.			
EV	Transsibérien amour / Nijini-Novgorod		Le temps d'un week-end		15 bonnes raisons / Los Angeles		Guide restos VOIR / Brigitte Lafleur		Hell's Kitchen		Sur le pouce / Lanaudière		Mégalopolis / Miami	
HI	La famille des collines		USS Enterprise / Débâcle à Santa Cruz		Secrets de musées		Pawn Stars	Pawn Stars	NCIS enquêtes spéciales / One last score		LE TRAFIQUANT D'ARMES (1989) avec Sara Botsford, Kevin Costner.	1h00 ►		
MMAX	Hollywood Inc. / Olivia Newton John		Cliptographie		Présentation Musimax / Peace One Day		John Lennon: Son histoire		Génération 2000		NÉE POUR DANSER (2001) avec Julia Stiles, Sean Patrick Thomas.	0h30 ►		
MP	Les Dudesons	Palmarès			Débat critique	M.Net	Dessous de Pamela	Les Dudesons	RuPaul: Drag Queen		Club des BG	Room Raiders	Séduction 101	
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie			Les grands reportages: Exploration		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+	Un Dos, Tres / Jalousie		Sans laisser de trace		C.S.I.: Miami / Tout s'écroule		C.S.I.: Les experts		L.A.: Enquêtes / Garde rapprochée		Castle / Sauve qui peut		Bones / Guido on the rocks	
SE	15h45 ♦ 35 RHUMS	A FOND DE TRAIN (2010) Denzel Washington.			19h15 ALPHA ET OMEGA (2010)				DE LA FOLIE DANS L'AIR (2010) Kat Dennings.		22h40 RETROUVAILES (2009) Michsa Barton.	0h15 ►		
TFO	Mégallô	Le grand galop	1, 2, 3... Géant!	Qui vient jouer?	Relief	Viens voir ici	Professionnels	Pachamama	LE CINQUIÈME EMPIRE (2004) avec Luis Miguel Cintra, Ricardo Trepá.				Francophonie remixée	
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Taxi Casablanca		Thalassa / Aber Wrac'h		21h45 Vues		Horizons: Les jeux amazones		TV5 le journal	23h35 RABOLIOT... ►
VIE	Des maisons d'occasion\$		Desserts de Patrice	Cuisinez Louis	Décore ta vie	Design V.I.P.	Top Design		Vendre ou rénover?		Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Manon, ma cuisine	Mariage-meubles
Z	Chuck / Coup d'Etat		Le sanctuaire / Traces de sang		Les tripeux	Jobs de bras	Sales Jobs / La ferme aux araignées		Péril en haute mer		Chasseurs fantômes / Le club des morts			
RDS	16h30 ♦ Course	Karting	Sports 30	Sports 30	Vélo de montagne	IRB Rugby / Nouvelle Zélande c. Japon - Coupe du monde Groupe A			L'antichambre (D)		Sports 30		Sports 30 / 23h15 Rugby Arg./Rom. (D)	►
SPN	Prime Time Sports		SN Connected	Jays Pre-game (D)	LMB Baseball / Yankees de New York c. Blue Jays de Toronto (D)						Sportsnet Connected		Ultimate Fighter 12	
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre		CFL Pre-game (D)	LCF Football / Eskimos d'Edmonton c. Tiger-Cats d'Hamilton (D)					SportsCentre			
Disney	Maison de Mickey	Route p. jungle	Les Doodlebops	101 Dalmatiens	Aladdin	Harry & dinos	Agent spécial Oso	Maison de Mickey	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Les Simpson	Tom et Jerry Tales	Super Hero Squad	Batman: L'alliance	Star Wars: Clone	Star Wars: Clone	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Célibataire cherche
VRAK	Hannah Montana	Fan Club	Mon ange gardien	Bonne chance	QUAND JUSTIN RENCONTRE KELLY (2003) avec Justin Guarini, Kelly Clarkson.		Glee / Le croque-messie		Dawson / Le grand blues		Fan Club		Mon ange gardien	